

Le 14 Juillet d'autrefois : souvenirs d'une fête villageoise



Le 14 Juillet d'autrefois : souvenirs d'une fête villageoise

Partout en France, le 14 juillet sera célébré cette année encore dans la ferveur républicaine : défilés militaires, bals populaires et feux d'artifice illumineront les villes et les campagnes.

Dans mon enfance, cette journée de fête nationale prenait un tout autre visage, plus modeste, mais non moins sincère. Une fête sans faste, parfois absente selon la couleur politique de la commune, mais pleine de chaleur humaine et de traditions locales.

À Bazian, notre village perché entre collines et vignobles, on fêtait le 14 juillet à notre manière. Pas de fanfares officielles, ni de feux d'artifice éclatants : juste une communauté réunie autour de rites simples mais marquants. La veille, le charpentier montait au sommet de l'église pour y hisser fièrement le drapeau tricolore, geste solennel et symbolique.

Le jour venu, sur la petite placette, on improvisait l'installation : des bancs posés sur des briques, une estrade bricolée à partir de portes retournées et d'une planche, et voilà un coin de scène prêt à accueillir notre orchestre de fortune. Trois musiciens seulement : un accordéoniste, un flûtiste et un violoniste. Mais quel cœur ils mettaient à faire danser le village ! La soirée commençait par la Marseillaise, que tout le monde écoutait debout. Certains la chantaient fièrement, les paroles bien apprises à l'école, dans un élan de respect pour la patrie.

Le boulanger, lui, offrait un énorme gâteau – un mystère culinaire dont personne n'a jamais percé le secret. Pendant que les viticulteurs apportaient un petit barricot de vin blanc, les enfants se régalaient de limonade à volonté. C'était une fête simple, mais pleine de générosité.

Les musiciens jouaient des valse, des polkas, parfois un tango pour les plus audacieux. La placette s'animaient, les générations se mêlaient, et les danses s'enchaînaient sous les lampions.

Et puis venait le moment du gâteau. On partageait ce dessert immense en évoquant les souvenirs d'école : la prise de la Bastille, la Déclaration des droits de l'homme, les sans-culottes... Un vieux monsieur, chaque année, racontait inlassablement l'histoire du meunier de la Mouliaque, ce paysan rebelle qui, bâton en main, était monté au château pour régler ses comptes avec le seigneur qui exigeait son dû.

Ce 14 juillet, même sans armée ni pyrotechnie, incarnait un grand moment d'évolution de la société : le rappel que le peuple, uni, pouvait faire vaciller les puissants.

C'était un 14 juillet différent, sans éclats mais avec le cœur. Une fête à taille humaine, où l'histoire se transmettait dans les mots, les gestes et les regards.

Pierre DUPOUY